

# VENÉRIE

*la chasse aux chiens courants*





« POURQUOI J'AI MANQUÉ MON CERF,  
POURQUOI J'AI MANQUÉ MON CHEVREUIL »

## L'ATTAQUE

Dans le précédent numéro, nous avons évoqué l'attaque du cerf, ici, nous traiterons de celle du chevreuil. Nous rappelons que l'excellent ouvrage de Louis de La Bastide a été réédité par Joël Bouëssée (19, rue Augereau, 75007 Paris — Tél. 45.55.73.97)



*Brocard à la reposée.*

(Photo : S. Levoye)

Sur le chevreuil, on découple généralement de vingt à trente chiens dont environ un quart de jeunes à étudier et à former, proportion variable suivant les facilités qu'on a pour les surveiller et bien juger. Il est bon d'avoir une remonte plus considérable en vue de l'élimination.

Cependant Lévesque, un maître, conseille d'en découpler quarante, estimant que ce nombre peut s'employer utilement. Il a réussi en Paimpont avec ce chiffre. Il nous dit que le baron de Vezins découplait couramment soixante chiens et qu'il a même chassé une fois avec quatre-vingt-dix-neuf. Il faut être bien sûr de soi et de ses chiens pour courir un pareil risque.

Le marquis d'Armaillé en découplait une vingtaine, le comte de Chabot une quinzaine, le vicomte de Montsaulnin chassait habituellement avec vingt-cinq. Enfin, les Guichard, les fameux « promeneux » de loups, ne découplaient jamais plus de douze chiens, mais quels chiens ! Tout chien du Haut-Poitou doit se réclamer de leur descendance. Quand ils avaient fini de « promener » des loups, ils promenaient et prenaient des chevreuils.

Comment doit-on attaquer le chevreuil ?

Il y a la méthode classique : on le rembûche dans une enceinte. Le classicisme est une belle chose. Malheureusement, il est bien difficile de reconnaître un chevreuil, de déterminer ses entrées et ses sorties, et de pouvoir le donner avec quelque certitude. Aussi La Conterie et beaucoup d'auteurs, après lui conseillent-ils de faire suite à trait de limier avec un chien parfaitement secret. L'animal est mis debout, mais si le chien est bien tenu, s'il ne se récrie pas, le chevreuil, ne se sentant pas poursuivi, s'arrête au bout de quelques pas, se retourne pour voir ce qui l'a dérangé, se rassure et prend une nouvelle reposée. On m'a souvent dit la même chose. Cependant, j'ai fréquemment levé des chevreuils à la chasse à tir. Ils s'enfuyaient à toutes jambes. Quelquefois, il est vrai, ils s'arrêtaient un instant à distance respectueuse pour regarder, puis reprenaient ensuite leur course. Aucun n'est jamais venu me demander poliment l'heure qu'il était.

Le marquis d'Armaillé propose une autre méthode pour les bois vifs en animaux. On part dans les allées avec les chiens découplés. Ils croisent des voies plus ou moins hau-



tes ; quand ils en rencontrent une qui leur plaît, ils en défont le trajet jusqu'à la reposée et lancent leur animal. Cette méthode suppose que, comme le marquis d'Armaillé, on arrive au bois vers 9 h 30, car, bien qu'une voie d'assurance persiste plus longtemps que la voie fuyante, elle est bien difficile à ramasser dans une allée après 11 h. Elle a une durée plus considérable à plein bois à cause des portées.

Outre la difficulté de partir à une heure très matinale, cette méthode peut engendrer un grave défaut. Chacun sait que les chiens de chevreuil chasseront plus volontiers, et par conséquent mieux, soit un broquart, soit une chèvre, et que cette préférence dépend des précédentes curées. Si les chiens choisissent l'animal qui leur plaît, l'expérience montre qu'ils deviendront très facilement « boudeurs », non pas pendant la chasse, car ils ne boudent pas sur l'animal choisi, mais boudeurs à l'attaque en ce sens qu'ils refuseront de chasser des animaux en excellente voie, parce que leur odeur ne leur plaît pas. S'ils rencontrent un animal qui les inspire, ils le prendront presque à coup sûr, mais s'ils n'en rencontrent pas, on risque de ne pas chasser. Cet aboutissement est inadmissible d'autant que, pour le bon équilibre d'un peuplement, il est bon de ne pas prendre beaucoup plus de broquarts que de chèvres.

A mon avis, la meilleure méthode est de faire faire le bois au limier avec des chiens pas trop fins de nez, ne se rabattant que sur des voies de très bon temps, voies du matin. Si le chien tire franchement sur sa botte, si le revoir est suffisant pour que le valet de limier n'hésite pas sur le droit, si, bien que ce ne soit pas nécessaire, il peut donner des probabilités sur l'animal dont il revoit, il n'a qu'à briser, certain de donner un animal en bonne voie, cela suffit.

Le rapprocher sur cette brisée est un excellent exercice pour les chiens. C'est beaucoup pendant ce rapprocher qu'on pourra juger de leur nez et de leur adresse pour relever une voie déjà haute. Aussi, quand le terrain le permet, il n'y a que des avantages à suivre les chiens d'assez près pour les surveiller. Quand on rapproche avec toute la meute, comme c'est l'usage, il y a des jeunes chiens, et c'est pour eux un appât bien tentant que des grands animaux, des sangliers ou des renards. Il est même nécessaire qu'ils partent dessus pour qu'on puisse les arrêter et les créancer. Ils résisteront difficilement au plaisir d'une bonne poussée sur un lièvre qui leur déboulera sous le nez. C'est un accident qui arrive aux meilleurs chiens. Je pourrais citer de parfaits chiens de chevreuil qui n'hésitaient pas à gober au passage des lapins qu'ils rencontraient. J'ai ouï parler jadis d'un certain *Conquérant* qui n'y manquait jamais. Le piqueux l'avait à l'œil, lui enlevait son lapin et le mettait dans sa poche pour son dîner personnel. Le chien avait beau être un des meilleurs de l'équipage, il n'en arrivait pas moins qu'à la prise les poches du piqueux débordassent des lapins pris par *Conquérant*. On n'arrête facilement des chiens qu'à la condition d'être près d'eux.

Je sais que le récri d'un chien sur une bêtise n'est pas le même que sur l'animal qu'il doit seul chasser dans un équipage bien créancé. L'oreille d'un homme exercé ne s'y trompe pas, et à plus forte raison celle des chiens. Un piqueux qui connaît ses chiens n'a pas besoin de les voir pour savoir qu'ils font une bêtise et pour les rappeler. Cependant, quelque créancé que soit un équipage, je n'en ai pas moins vu, et souvent, des lots importants de chiens partir plus ou moins longtemps sur d'autres voies. Il fallait arrêter, d'où perte de temps, mise debout possible d'autres animaux qui seraient cause d'ennuis ultérieurs, et toutes sortes d'inconvénients qu'on évitera en partie en accompagnant ses chiens pendant le rapprocher, si on le peut.

Tout cela suppose, bien entendu, et c'est particulièrement indispensable au chevreuil, que maître et piqueux aient leurs chiens parfaitement sous le fouet et s'en fassent obéir immédiatement, aussi bien à la voix qu'à la trompe. Cette parfaite obéissance des chiens vous empêchera de parler et de sonner à la légère. L'arme est à deux tranchants. Je viens de parler du langage des chiens. Ils parlent entre eux et se comprennent parfaitement. Hachet-Souplet a fait, à ce sujet, les expériences les plus concluantes, et quand on vit avec ses chiens on comprend une partie de leur langage.

Un jeune chien crie-t-il sur une bêtise ? Si ses camarades sont disposés à bien faire, ils ne se dérangeront pas. Le même relève-t-il la voie perdue ? Ils ne s'y trompent pas et tous accourent. A son inflexion, ils ont reconnu la différence. Si un bavard rapaille sur un défaut, ses camarades le reconnaissent et bien peu y viennent voir. Mais si c'est un bon chien qui se récrie, tous accourent, quelques-uns même criant d'avance de confiance.

Cependant, nous avons deux écoles au sujet de l'attaque. Les uns disent : le meilleur moyen de reconnaître la qualité des chiens et leur nez est de les voir rapprocher des voies froides. C'est là qu'on reconnaît les plus adroits, les



*Lancer.*

(Photo : F. Gervaux)

plus requérants et qu'on les juge le mieux. En outre, dans le rapprocher, les chiens prennent connaissance de l'animal qu'on leur donne et de son odeur particulière. Ils goûtent la voie qu'ils pourront mieux ensuite identifier et maintenir. Aussi aiment-ils les longs rapprochers.

Les autres répondent : vous perdez un temps précieux pour l'attaque, vos chiens s'énervent dans ce travail difficile dont les avantages sont plus apparents que réels, c'est pourquoi j'aime mieux attaquer « bas et raide » sur un chevreuil qui m'est donné au vent, toutes les fois que c'est possible.

Voici leurs raisons. Rapprocher, lancer, suivre sont trois actes essentiellement différents, relevant de trois aptitudes différentes qui n'ont entre elles que très peu de points de contact et qui ne se trouvent pas nécessairement réunies dans le même chien.

Le *rapprocheur* est un chien qui a l'aptitude et surtout le goût des voies froides. Il est nécessairement de grand nez, mais ce sera souvent un vieux chien qui, dominé à la chasse par les jeunes, trouve avec plaisir dans le rapprocher l'occasion de chasser seul, grâce à son grand nez et à son expérience. Très collé à la voie, il sera volontiers





*Les chiens prennent connaissance.*

(Photo : S. Levoye)

« musard », ce qui est le contraire du chien dépêchant. Il rapproche, c'est son bonheur. Cela ne veut pas nécessairement dire qu'une fois l'animal lancé il le suivra d'ardeur, ce qui est un autre goût et une autre aptitude que le rapprocher.

Après le lancer, il pourra fort bien mettre bas, boudier à la voie et se relayer jusqu'à ce que l'animal lui paraisse assez échauffé. Il n'est même pas forcément lanceur parce que le lancer est la fin du travail qui lui plaît.

Tout au contraire, le *lanceur* est un chien chasseur qui veut chasser et ne suit les voies froides que pour arriver à la reposée. Il cherche au vent beaucoup plus qu'à la voie. Il s'intéresse d'autant moins aux aller et retour que fait l'animal avant de se remettre qu'aucune de ces voies n'aboutit à la reposée, et il le sait.

Par contre, et forcément, ce sera un *suiveur*, mais rien ne dit qu'il en aura toutes les qualités de sagesse et de nez. Il pourra être un chien chaud et sujet à brigander. Quant au suiveur, il n'est nécessairement ni rapprocheur ni lanceur, peut-être simplement parce que ce travail ne lui plaît pas.

Un chien n'est pas une machine théorique, mais un être vivant qui a ses goûts et ses aptitudes.

A vrai dire, les partisans de l'une et l'autre méthodes me semblent avoir également raison, parce que c'est beaucoup plus une question de circonstances, de terrain et de chiens que de principe, la disposition des lieux ne permettant pas toujours d'avoir des animaux au vent.

Donatien Lèvesque a écrit cette phrase : *Il faut que vos chiens attaquent comme des fous et finissent comme des sages.*

Cette maxime demande explication, car il a deux méthodes différentes pour chasser le chevreuil, quoique cette contradiction soit beaucoup plus apparente que réelle. La première, que préconise Lèvesque, consiste à attaquer avec des chiens qui, dès le début, chassent comme des furieux. L'animal, bousculé dès le départ, est obligé de marcher fort et immédiatement, sans avoir le temps de se mettre en souffle, pour prendre l'avance qui lui per-

mettra d'embrouiller ses voies. Si le temps de chasse est bon et les chiens adroits, les ruses sont éventées et l'animal, assommé par ce galop de départ, mis hors de souffle, ne s'en remet pas. Il gardera plus ou moins péniblement son avance et finira par être rejoint.

L'autre méthode consiste à partir plus posément. Au fur et à mesure que l'animal s'échauffe, les chiens augmentent leur train qui devient d'autant plus rapide que l'animal marque plus de fatigue.

Cette distinction me semble relever beaucoup plus de la pratique que de la théorie et, comme la pratique nous est imposée par les chiens que nous employons, en dernière analyse ce sont eux qui chassent suivant leur tempérament et nous imposent une méthode qui est leur et non pas nôtre.

Il y a des familles de chiens chauds qui marchent de bout en bout, tout en ayant toutes les autres qualités de change et de sagesse. S'ils peuvent ainsi tenir le train sans dommage pour leur santé, c'est parfait.

Il y a, au contraire, des familles de chiens plus froids qui ne s'animent que peu à peu et ne donnent le plein de leur train que sur un chevreuil échauffé.

C'est au maître d'équipage à faire ses éliminations de manière à conserver la cohésion, le bon ensemble, et à obtenir l'homogénéité de sa meute pendant toute la chasse. C'est pourquoi je n'ai pas d'opinion personnelle sur cette question, ayant vu réussir aussi bien l'une et l'autre méthodes imposées par la nécessité de se conformer aux dispositions naturelles des chiens employés.

J'interpréterai donc ainsi la phrase de Lèvesque : « Fous dans la poursuite sans défaut, sages dans la difficulté. » En réalité, les chiens règlent leur train suivant les cas, l'état de la voie, leur intelligence et leur instinct leur dictant la conduite à suivre. Par exemple, rien ne les empêchera de faire change sur un animal boiteux, blessé ou malade qu'ils sentent pouvoir manger très rapidement, et ils le mèneront à toutes jambes pour s'en emparer plus vite. J'ai vu tout un équipage lâcher un cerf très avancé pour un autre qui était boiteux et qui fut porté bas en moins



d'un quart d'heure. S'ils suivent un animal qu'ils sentent en état de moindre résistance, peu vigoureux, une chèvre prête à mettre bas par exemple, ils marcheront beaucoup plus fort que sur un animal vigoureux. Dans ce dernier cas, on les verra chasser mollement, comme à contrecœur, ils ne chargeront pas et ne commenceront à s'animer qu'en le sentant perdre progressivement ses forces. Il y a bien longtemps, après une chasse de cinq heures, suivie d'une défaite, je demandais à un vieux chasseur de chevreuils pourquoi nous avions manqué et s'il ne fallait pas incriminer la voie. Il me répondit : « Non, je crois que la voie n'y est pour rien, mais les chiens ont mal chassé parce qu'ils ont senti de suite que ce chevreuil était plus vigoureux qu'eux. »

Bien que les animaux remuent surtout la nuit, ils ne le font que si la nuit est assez claire pour qu'ils y voient suffisamment. Par les temps très sombres, ils font leur nuit sous eux, surtout les chevreuils qui trouvent leur nourriture au bois et donnent très peu aux gagnages. Aussi peut-il arriver qu'un valet de limier ne trouve aucune voie aux allées. De même, lorsqu'il tombe des abats d'eau au lever du jour, les voies sont surplues et le limier est incapable d'en refaire.

On est alors obligé d'attaquer à la billebaude en foulant les enceintes avec les chiens découplés afin de trouver des voies qui s'y conservent mieux qu'aux allées, en courant la chance de tomber directement sur une reposée. Attaquer à la billebaude n'est pas synonyme de trôler, ce dernier terme signifiant qu'on fait les allées et les carrefours avec les chiens découplés pour y trouver une voie de temps, comme le faisait le marquis d'Armaillé.

Il y a beaucoup d'équipages qui ne sont pas organisés pour faire le bois au trait et qui attaquent toujours à la billebaude.

Cette méthode a l'inconvénient de vous jeter dans l'inconnu. Vos chiens attaquent, mais quoi ? Vous le saurez en voyant sauter.

Elle pose ensuite une question. Devez-vous fouler les enceintes vives où vous êtes certain de trouver de suite des animaux, ou vaut-il mieux prendre plus de temps et chercher dans des enceintes que vous savez moins fréquentées ? Il est bien difficile de répondre.

Si vos chiens sont très sûrs, très créancés, s'ils sont particulièrement en curée de chèvres, vous avez avantage à donner dans des enceintes vives. La chèvre part de suite hors de son enceinte d'attaque, en partie pour éloigner les chiens de l'endroit où sont ses biquets. Vous êtes donc à peu près certain que vos chiens partiront sur une chèvre et que cette chèvre sortira rapidement des enceintes vives.

Mais si vos chiens ne sont pas très sûrs, s'ils sont en curée de broquarts, vous avez intérêt à chercher un broquart, dans des enceintes plus pauvres parce qu'il aura plus de difficulté pour y battre au change. Quand il viendra le chercher dans les enceintes vives, il sera déjà échauffé, et vos chiens le maintiendront plus facilement.

Le choix est donc affaire de circonstances beaucoup plus que de principe, l'essentiel étant d'éviter des difficultés au début de la chasse, car il est bien certain qu'attaquer au hasard d'une voie ou d'une reposée est beaucoup plus délicat que sur une brisée.

J'ai parlé à plusieurs reprises de l'animal de chasse. Quel est l'animal de chasse ?

Au moment du lancer, les chevreuils sont généralement deux, broquart et chèvre, avec souvent deux biquets. Si un animal bondit seul, ce sera généralement le broquart qui, après une randonnée, reviendra au lancer et la chèvre partira à son tour. Très vite, les animaux se sépareront, le broquart revenant généralement en arrière, la chèvre partant en avant. Les chiens ont deux animaux devant eux : lequel des deux choisiront-ils quand ils se sépareront ?

C'est à eux de le choisir. En général, s'ils sont en curée de broquart, ils suivront le broquart ; s'ils sont en curée de chèvre, ils chasseront la chèvre. L'animal de chasse sera celui qu'ils auront choisi.

On peut donc le définir ainsi : c'est celui qui sera chassé par le gros des chiens, un quart d'heure ou vingt minutes après le lancer.

A partir de ce moment-là, il ne doit plus y avoir qu'une seule chasse, celle de l'animal qui commence à s'échauffer. Tout chien chassant un autre animal doit rallier de lui-même à la chasse qu'on appuie ou doit être arrêté et ramené à la chasse.

L'instinct du chien est de chasser en meute. Il doit donc rallier à la meute et non chasser pour son compte personnel. Chasser seul est un défaut capital quand il y a une autre chasse. Dans la chasse du chevreuil, il est important de n'avoir point plusieurs animaux échauffés. Traîner aux allées sans rallier, attendre je ne sais quoi, est le fait d'un chien boudeur qu'on ne peut tolérer qu'exceptionnellement, quand il s'agit de vieux chiens très sûrs, mais trop courts de train. J'ai dit plus haut qu'il valait mieux les mettre en relai. Lévesque cite un chien, Gouverneur, qui avait ce défaut. Il le conservait pourtant, comme un original, mais il s'en excuse.

Notre animal est attaqué, nous n'avons qu'une seule chasse, voyons quelles seront les difficultés à quoi nous allons nous heurter, et qui peuvent amener notre défaite.

(à suivre)

# la maison du cheval et du cavalier

## *Equistable Moss Bros*

177, BOULEVARD HAUSSMANN – 75008 PARIS – TÉL.: 45.61.02.57 – 45.63.27.25

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h. à 19 h., le samedi de 10 h. à 18 h.